

son nom sur la tour du Munster, la légende transcrite par Ulland, le poète souabe, dit que des étincelles jaillirent des pierres et que la tour trembla jusqu'à la base, car ce nom était celui de Voltaire ; puis, quand les tambours des volontaires de 92 battirent la charge vers le Rhin et que les voûtes saintes frémirent à l'écho de la bruyante *Marseillaise* ; et, plus tard, quand gronda sur tous les champs de bataille de l'Allemagne le canon de l'Empire... non, il n'y a plus de repos possible ; plus de repos pour les morts, pour les morts de la vieille foi, jusqu'à ce que les ouvriers de la foi nouvelle aient bâti, plus haut encore que la tienne, ô Erwin, la cathédrale de l'avenir ! (1).

De Strasbourg à Bruchsal, j'ai fait route avec une Anglaise dont je suis resté, je l'avoue, tout à fait épris. Celle-ci était d'un âge mûr, grande, sèche et maigre, mais ses yeux avaient une expression de douceur ineffable ; puis elle portait avec tant de précautions son grand sac noir sur ses genoux, comme une mère son enfant ! Dans ce sac, il y avait, comme je l'ai su plus tard, quantité de mémoires et de brochures sur la folie, les établissements et le traitement *ad rem*. Cette personne, possédée elle-même d'une idée fixe mais sublime, court le monde depuis plusieurs années en compagnie d'un médecin, son aide de camp dans cette campagne philanthropique. Nous causâmes beaucoup de fous et de folie, depuis la manie amoureuse jusqu'au *delirium tremens* de l'ivresse. Mon Anglaise connaissait tous les fous de l'Europe, ayant visité tous les hospices du monde civilisé. En ce moment, elle venait du bel établissement de Stephausfeld et se rendait en toute hâte à Stuttgart dont l'hôpital venait de réaliser je ne sais quelle réforme. Cette femme a

(1) Il est bien entendu que nous laissons à l'auteur la responsabilité de ses opinions philosophiques et religieuses. (Note du Directeur).